

# Les fouilles d'Yverdon

Autor(en): **Strahm, Christian**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia**

Band (Jahr): **57 (1972-1973)**

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-115526>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRISTIAN STRAHM

## LES FOUILLES D'YVERDON

Au cours d'une visite au Musée d'Yverdon en 1967, le conservateur d'alors, Michel Egloff, me présenta quelques objets provenant d'une fouille de l'Avenue des Sports. Ils appartenaient aux civilisations de la céramique cordée et d'Auvernier, et au groupe de Lüscherz. On pouvait donc s'attendre à découvrir à l'endroit où ils avaient été trouvés des indices sur les relations entre ces trois éléments. Comme d'autres constructions étaient prévues sur cet emplacement, le Musée d'Yverdon insista pour que l'on y fasse des fouilles, au moins pour sauver les objets et noter les indications les plus importantes. L'archéologue cantonal, Me E. Pelichet, confia le travail à l'Institut de préhistoire de l'Université de Fribourg-en-Brigau. Les fouilles devaient permettre d'obtenir une stratigraphie et, par là même, des indications sur la chronologie de la civilisation de la céramique cordée, de celle d'Auvernier et du groupe de Lüscherz. De plus, on pouvait espérer des résultats nouveaux pour l'étude du problème des établissements littoraux. Ces deux buts ont été atteints.

Nous avons fait en 1968, avec M. Egloff, un sondage (succession des couches et conditions hydrographiques). En 1969, l'Institut de préhistoire de l'Université de Fribourg-en-Brigau, sous la direction du professeur Sangmeister et du soussigné, a entrepris une grande étude pour clarifier la question de la succession des couches archéologiques et celle de leur extension. En 1970, D. Weidmann poursuivit l'étude de la stratigraphie et, en 1971, le soussigné dirigea une nouvelle campagne de fouilles de l'Institut de Fribourg-en-Brigau. Elle permit de mieux définir les problèmes et d'apporter des réponses aux questions (Pl. 1. 1).

Le canton de Vaud et l'Institut de préhistoire de l'Université de Fribourg-en-Brigau ont financé les fouilles de 1969 et de 1970. La Deutsche Forschungsgemeinschaft a fourni les fonds pour les fouilles de 1971 et pour l'étude et l'interprétation des résultats et des trouvailles des trois années. Les associations et groupements culturels de la région ont encouragé ces travaux.

L'établissement néolithique de l'Avenue des Sports d'Yverdon a seulement été découvert en 1962 par le Dr J.-L. Wyss et quelques amis. Lors de la construction d'un garage, des pilotis et des objets furent mis au

jour en grand nombre. Le Dr Wyss les aperçut et s'empressa de recueillir, dans des conditions difficiles parfois, tout ce qu'il pouvait sauver. Cette découverte tardive, alors que presque toutes les stations littorales ont été fouillées ou pillées au siècle passé déjà, nous étonne. On comprend mieux si l'on réfléchit à la situation de la station (fig. 1). A l'extrémité Sud du lac de Neuchâtel, dans la plaine alluviale de l'Orbe ou de la Thielle selon la dénomination de la rivière à Yverdon, la station néolithique se trouva petit à petit sur terrain ferme. Les alluvions recouvrirent les couches archéologiques et firent reculer les rives du lac. De plus, il est probable que le Buron, petit ruisseau des environs, a amené sur l'emplacement une couche de galets durant le dernier millénaire avant notre ère. La rive du lac de Neuchâtel, aménagée il est vrai, se trouve actuellement à environ 500 m de notre établissement néolithique qui ainsi était à l'abri aussi longtemps qu'aucune construction moderne ne serait implantée sur ses vestiges.

En 1969 et 1970, on s'appliqua surtout à cerner le problème de l'origine des couches, tout en obtenant de nombreux résultats importants sur les civilisations représentées et des objets intéressants. Les fouilles de 1971 furent consacrées essentiellement aux questions irrésolues auxquelles on a pu donner une réponse encore sujette à modification peut-être. Les explications suivantes concernent surtout les fouilles de 1971 mais tiennent compte des résultats des études faites en 1969 et 1970.

Considérons d'abord le problème de l'origine des couches et ce qu'elle nous révèle. Cela paraît simple. Les dépôts créés par l'activité humaine dans la station (couches archéologiques) sont de 4 genres: bancs de sable, amas de pierre, lentilles d'argile et dépôts de matières organiques. En réalité, nous avons à faire à des formations compliquées, des imbrications et des superpositions de plusieurs éléments difficiles à isoler et à séparer les uns des autres, ce qui rend la fouille et le décapage successif des couches très délicat (pl. 2, 1; 3, 1; fig. 6, 7). Il semble bien que les excavations d'Yverdon permettent d'expliquer en partie cette abondance de couches et bandes plus fines. Des dépôts de sable se sont formés dans le lac, dans des eaux relative-

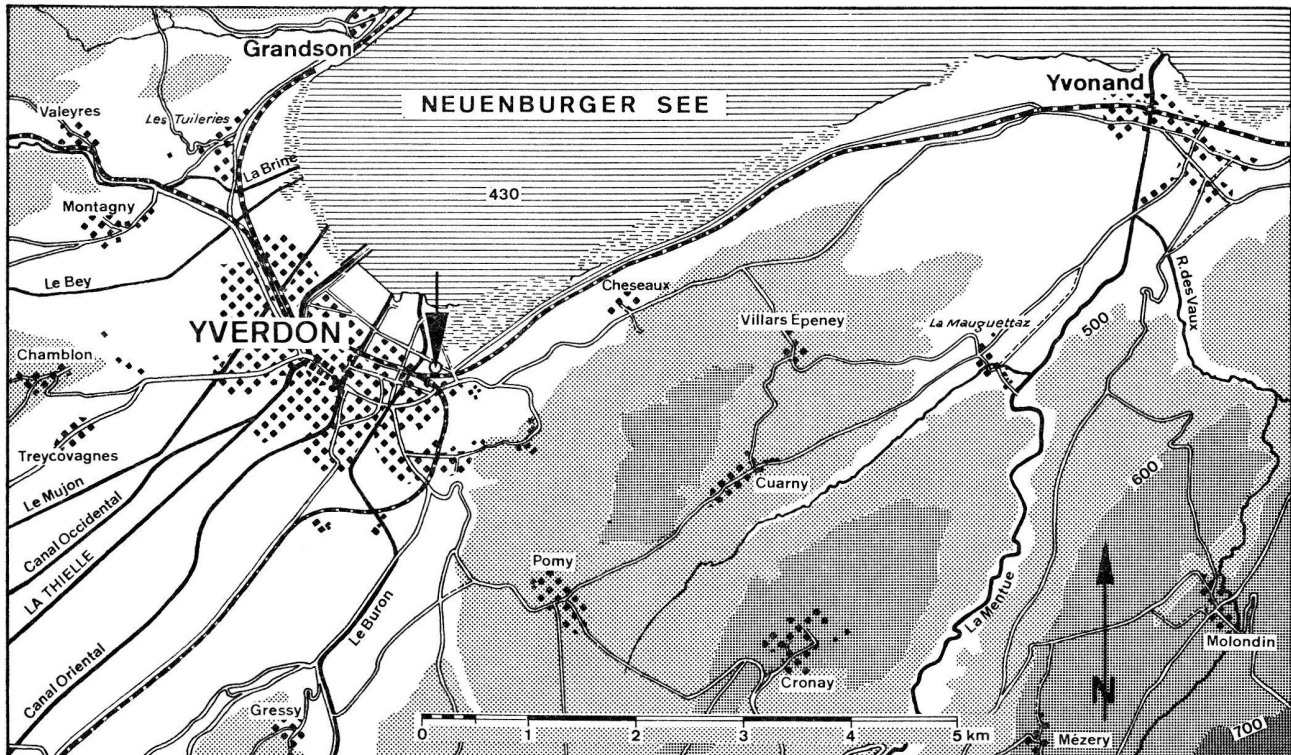


Fig. 1. Yverdon et environs avec l'emplacement de la station (↓). Dessin W. Nestler d'après CNS. — 1 : 50 000.

ment calmes et pas directement sur le littoral. Des couches de matières organiques, y compris celle de charbons de bois en petits fragments, sont hétérogènes et difficiles à interpréter. Tous les constituants sont très différents et les processus de formation n'obéissent pas à une seule règle. Seule l'action de l'eau est certaine. Ces couches sont formées ou par la poussière de charbons de bois, ou par des débris de rameaux ou des restes de semence, ou par des branchages parallèles (pl. 4, 1). Semence, rameaux ou branchages sont de toutes dimensions. Ce qui frappe toutefois, c'est que les parties de même grandeur sont groupées. Les matériaux de calibre mélangé sont rares. On a l'impression que l'on a effectué un tri, qui a séparé les déchets organiques selon leur poids spécifique et les a déplacés, roulés et déposés.

L'origine et l'utilité des lentilles d'argile, plaques de glaise ou d'argile de différente épaisseur, n'est pas élucidée avec certitude. L'argile est pleine de pierres, d'objets archéologiques, de morceaux de bois et de nombreuses taches noires. Par endroits, cette argile est rouge, ce qui signifie que le fer contenu a été oxydé. On distingue en outre nettement des traces de feu, taches étendues en surface ou paquets amorphes à l'intérieur. Ces lentilles sont souvent proches des amas de pierres qui seront décrits plus loin, sans que l'on puisse cependant reconnaître une relation directe. Il y a

plusieurs explications à ces lentilles, tout d'abord selon leur aspect. Certaines sont très homogènes, d'argile fine souvent sablonneuse sans corps étrangers. Les contours, pas nets, se mêlent au sable. Il s'agit probablement de sédiments. D'autres lentilles sont peu homogènes et épaisses, de forme et de consistance irrégulières et contiennent de nombreux corps étrangers. Il pourrait s'agir de débris de foyers abandonnés, déposés quelque part ou réutilisés. Il serait bon d'examiner également si des fragments de parois détruites n'ont pas formé éventuellement des lentilles d'argile. La troisième espèce de lentilles que nous avons déjà trouvée sur d'autres chantiers est considérée depuis longtemps déjà comme restes de foyers. Il s'agit de lentilles assez minces et régulières présentant au centre et en surface des traces peu importantes de feu. Nous n'en avons découvert qu'une seule à Yverdon. Pour nous aussi, il s'agit sans doute d'un foyer.

Il n'était pas facile de donner une explication pour les amas de pierres (pl. 1, 2) dont l'origine était tout à fait inconnue. Mais lors des premières fouilles en 1969 et 1970 déjà, il apparut bien vite qu'elle devait jouer un rôle primordial pour l'interprétation des données relatives à l'établissement. Ces ténévrières sont faites de pierres de la grosseur d'un poing, fendues pour la plupart par la chaleur ou présentant des traces de feu.

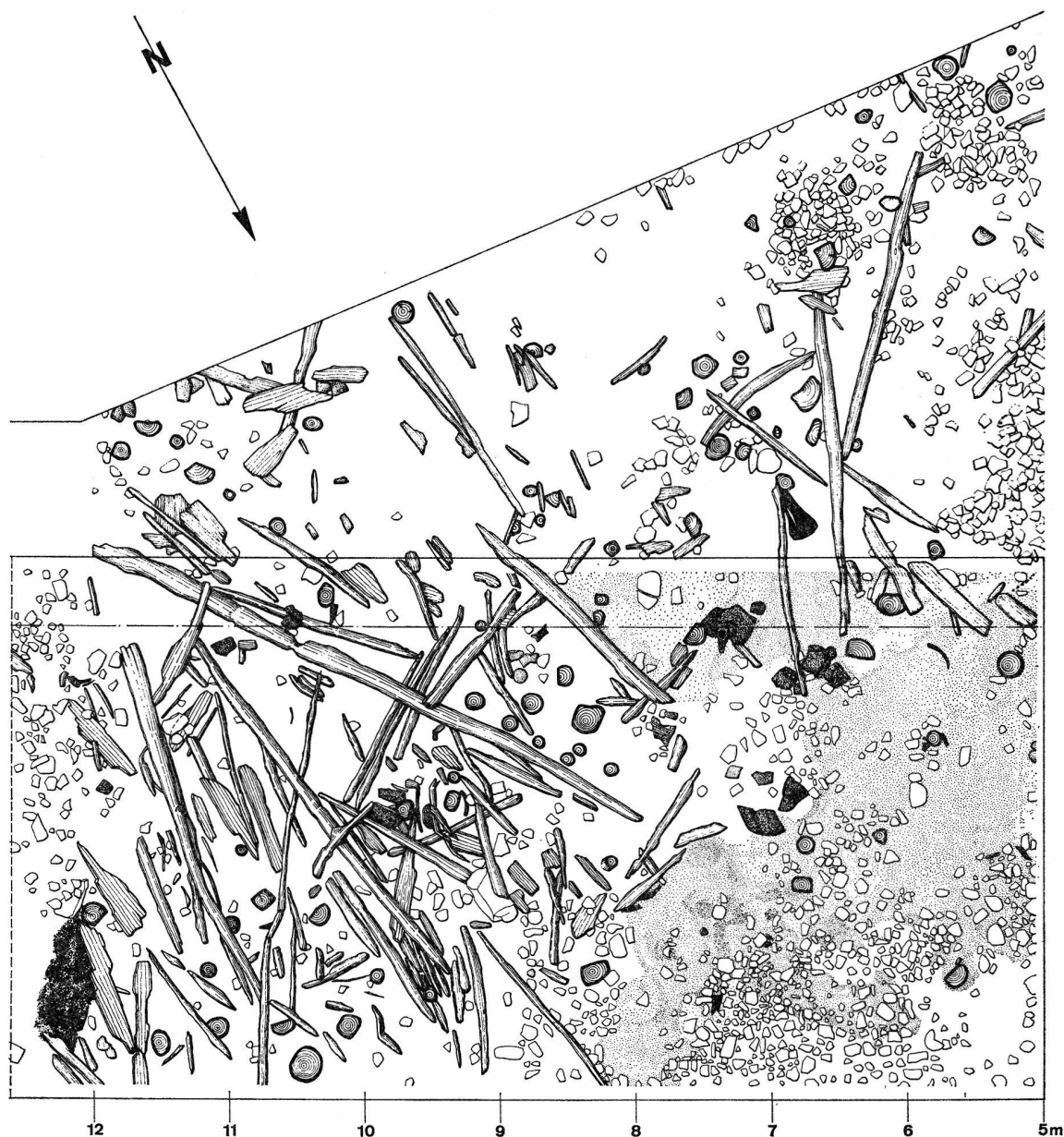


Fig. 2. Yverdon VD 1969-71. Plan B 9. Entre deux tas de pierres, poutres et planches amenés par l'eau. Relevé S. Rieckhoff, I. Burger; dessin W. Nestler. - 1:50.

Les pierres ont été sélectionnées d'après leurs dimensions et la roche. Ce sont des galets métamorphiques présents dans les moraines voisines. Entre les pierres il y a de la terre, des objets et des os, donc des déchets. Ces amas de pierres ont tous la même structure. Ils sont partie de couches et ont une relation stratigraphique précise avec elles. Comme ils sont parfois recouverts par une couche archéologique, on peut en déduire que le dépôt a été interrompu. Mais les amas de pierres eux-mêmes semblent avoir été constitués par couches dans lesquelles les pierres sont à plat. Elles n'ont donc pas été déposées en une seule fois mais lentement et

une à une. La cause de leur mise en place subsiste donc pendant un certain temps seulement puisqu'ils sont parfois interrompus par des couches. La forme circulaire de ces empierements ne permet aucune conclusion, pas plus que d'ailleurs, au stade actuel de notre étude, leur disposition (les plans n'ont pas encore été analysés de façon exhaustive). Nous constatons d'abord que l'emplacement des dépôts de pierres n'a pas de relation directe avec leur emploi puisque ces dernières n'ont pas été soumises à l'action du feu ou de la chaleur là où elles ont été déposées. Nous devons donc nous efforcer de résoudre deux problèmes: la fonction des



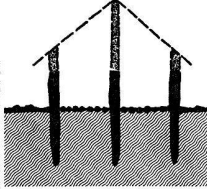
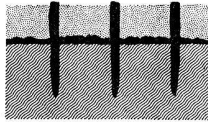
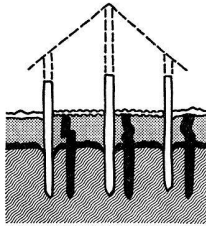
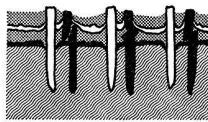
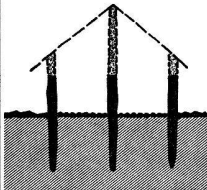
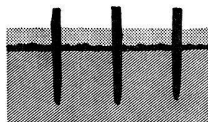
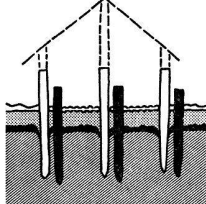
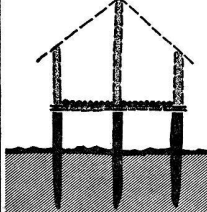
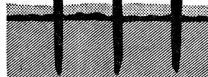
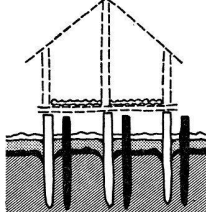
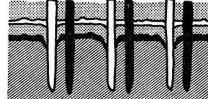
	Phase 1	Phase 2	Phase 3	Phase 4	Remarques
Explication actuelle en tenant compte d'un tassement des couches	 Habitat 1 au niveau du sol. Formation de la couche archéologique.	 Destruction de l'habitat 1. La couche archéol. 1 continue à se former. Dépôt d'une couche stérile. Des pilotis dépassent de la couche archéologique.	 Nouvelle installation sur la couche stérile. Formation de la couche archéologique 2. La couche en dessous se tasse, les pilotis sont tordus.	 L'habitat 2 est abandonné. Dépôt de la couche stérile 2. Les couches archéol. 1 et 2 et les 2 couches stériles sont comprimées à la hauteur observée. Les vieux pilotis sont tordus ou cassés. Les couches montent le long des pilotis.	La phase 4 correspond à ce qu'on peut observer aujourd'hui dans un habitat sur sol instable (Egolzwil, Thayngen). Ces tassements ne sont souvent pas datables et ne suffisent pas à établir l'existence d'un habitat au niveau du sol.
Tentative d'explication sans tassement des couches	 Habitat 1 installé au niveau du sol. Formation de la couche archéologique 1.	 Destruction de l'habitat 1. La couche archéol. 1 continue à se former. Dépôt d'une couche stérile. Des pilotis dépassent de la couche archéologique.	 Une nouvelle installation sur la couche stérile n'est pas possible. Les anciens pilotis, qui sont conservés à la hauteur originale, i. e. plus haut que la couche archéol. 2, devraient en effet s'y opposer.		Explication impossible. On n'a encore jamais observé que des pilotis plus anciens soient plus courts que les plus récents.
Nouvelle explication en tenant compte de la stabilité des couches	 Habitat 1 installé en dessus du sol. Formation de la couche archéologique 1.	 Destruction de l'habitat 1. La couche archéol. 1 continue à se former. Dépôt d'une couche stérile. Des pilotis dépassent de la couche archéologique.	 Nouvelle construction en dessus du sol. Les anciens pilotis ne gênent pas. Formation de la couche archéologique 2.	 L'habitat 2 est abandonné. La couche archéol. 2 continue à se former. Dépôt d'une couche stérile.	La phase 4 correspond aux observations faites à Auvernier et Yverdon. Elle ne peut s'expliquer que si les maisons sont construites au-dessus du sol.

Fig. 3. Explication possible des champs de pilotis dans les stations littorales.

pierres et le sens des dépôts. Toutes les pierres trouvées ont une relation avec le feu car non seulement elles présentent des traces de l'action de la chaleur mais elles ont été choisies pour leur capacité de l'emmagasiner. La seule explication qui nous semble plausible c'est leur utilisation comme pierres de cuisson. Elles ont été chauffées pour redonner de la chaleur, pour cuire les aliments ou pour les réchauffer. Cette technique est pratiquée encore de nos jours par des peuples primitifs. Les pierres ont éclaté après plusieurs emplois peut-être et ont été jetées. De là l'origine de nos amas de pierres qui sont identiques, en partie en tout cas, avec les ténevières de la littérature archéologique. Si cette hypothèse de travail est confirmée, elle nous donnera une indication précieuse pour l'étude de la station. Le village aurait été habité sans interruption durant la formation d'un amas de pierres. Cela signifierait que le plan de construction n'aurait pas été modifié. Il est peu probable que les habitants aient lors de la construction d'une nouvelle station réutilisés les mêmes emplacements pour y jeter les pierres.

Les poutres couchées sur le sol et les pilotis font

aussi partie de la couche archéologique. Ce sont des pièces, des constructions sans aucun doute, mais elles ne nous donnent aucun renseignement sur le genre de construction lui-même. Très différentes par la taille et l'état de conservation, équarries, brutes ou débitées en planches, elles sont souvent déposées en parallèles. Comme elles ne sont jamais assemblées, l'impression est qu'elles ont été déplacées par une inondation (fig. 2). Les pilotis sont presque tous tirés de troncs de chêne, presque tous très solides, entiers ou refendus. Ils sont enfoncés profondément dans le sol et ont la même hauteur. Il n'est pas possible pour l'instant de déceler autre chose qu'une orientation générale des constructions. Les pilotis les plus minces ont peut-être fait partie d'une palissade (fig. 5).

Quels renseignements nous apportent maintenant les éléments de la couche archéologique, sur son origine et sur l'établissement? Nous avons mentionné, sans nous y attacher, que les couches de sable se sont déposées dans l'eau. Il en va de même des couches de matière organique. Mais l'eau n'a, dans ce cas, provoqué

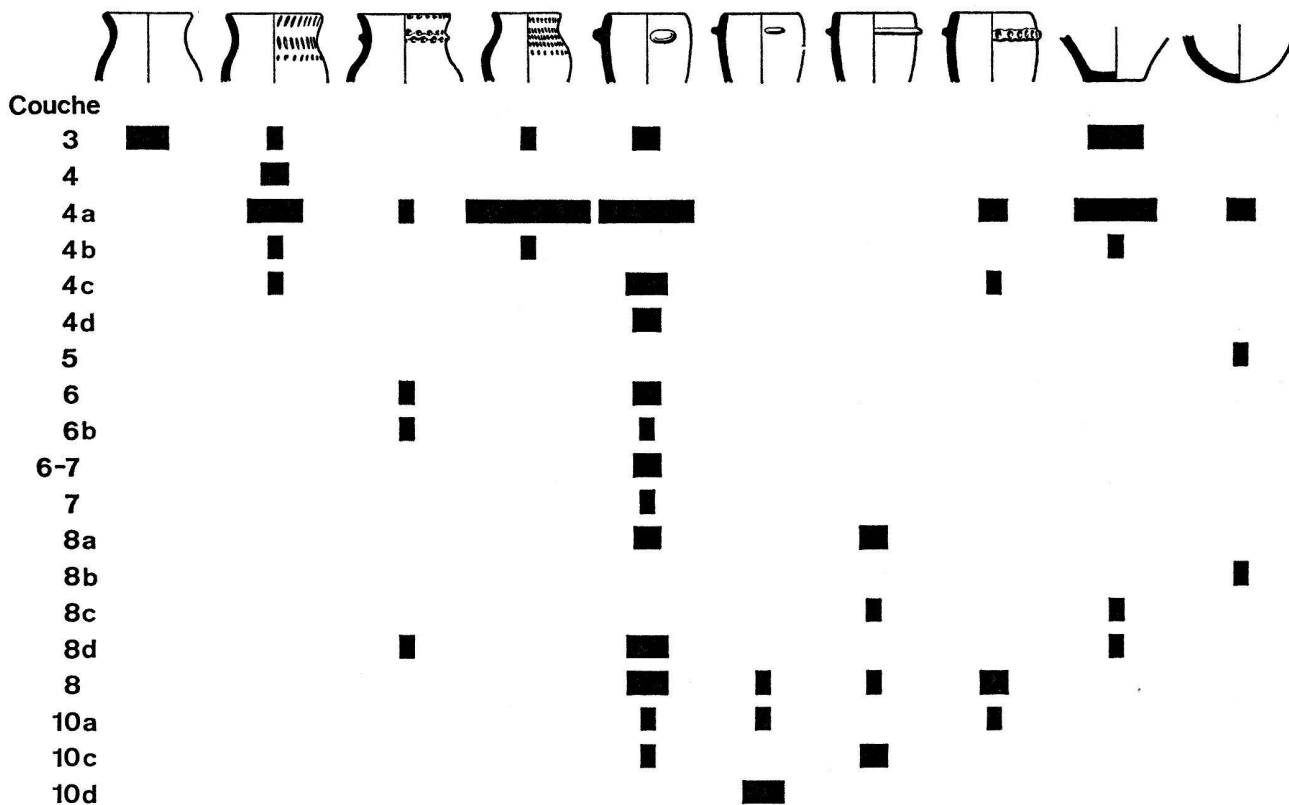


Fig. 4. La répartition des formes céramiques par couches.

qu'un brassage des couches, sans déplacement sur des distances assez importantes. L'eau a aussi exercé son action sur les lentilles d'argile en surface ou sur les amoncellements de pierres souvent aplanis sur les bords. Les traces de la sédimentation dans l'eau sont toutefois les plus reconnaissables à proximité immédiate des grandes trouvailles. On ne découvre les mêmes amoncellements de graviers, de brindilles ou de vase que près des objets déposés aujourd'hui sur les rives de nos lacs (pl. 2, 2; 3, 2).

Ces observations signifient donc que l'eau pouvait arriver dans l'établissement et laisser ses traces dans la sédimentation à n'importe quel moment de la formation d'une couche. On peut dire avec certitude que chaque couche a été remaniée par l'eau. S'il n'est pas possible de déterminer le nombre de remaniements, on peut en revanche préciser, d'après la structure des couches de matières organiques, que le littoral était parfois près de l'établissement et, d'après les couches de sable, que le niveau de l'eau était parfois sensiblement plus élevé. De ces constatations nous pouvons déduire que déjà à l'époque de l'établissement le lac variait considérablement et que l'inondation pouvait se produire en tout temps. Cela signifie donc que les maisons devaient être surélevées et que les hautes eaux pouvaient

s'écouler sous les constructions. Si les cabanes avaient été construites à même le sol, les inondations répétées auraient laissé des traces contre les parois et l'on retrouverait sur le sol des dépôts suivant le pourtour des habitations. Rien de tel n'a été découvert.

Une autre possibilité serait que les inondations correspondent à une phase d'abandon de la station. Mais les couches à Yverdon sont si nombreuses que la durée totale de l'occupation de l'endroit serait très longue si chacune signifiait «abandon et réoccupation». Or, les résultats des analyses dendrochronologiques et archéologiques indiquent une durée relativement courte de 200 ans.

Les constructions ne nous livrent certes aucune preuve pour cette interprétation. Il ne peut pas y en avoir car les variations fréquentes du niveau de l'eau ont entraîné la décomposition rapide des parties supérieures. Les fragments de pilotis sont les seuls vestiges encore en place. Leur étude plaide en faveur de cabanes au-dessus de l'eau. En effet, tous les pilotis, même les plus anciens, sont tous conservés jusqu'à la même hauteur, soit environ 50 cm au-dessus de la couche archéologique la plus ancienne. Lors de la réoccupation du site, ils auraient donc été un obstacle pour de nouvelles constructions à même le sol. Et ainsi de suite à

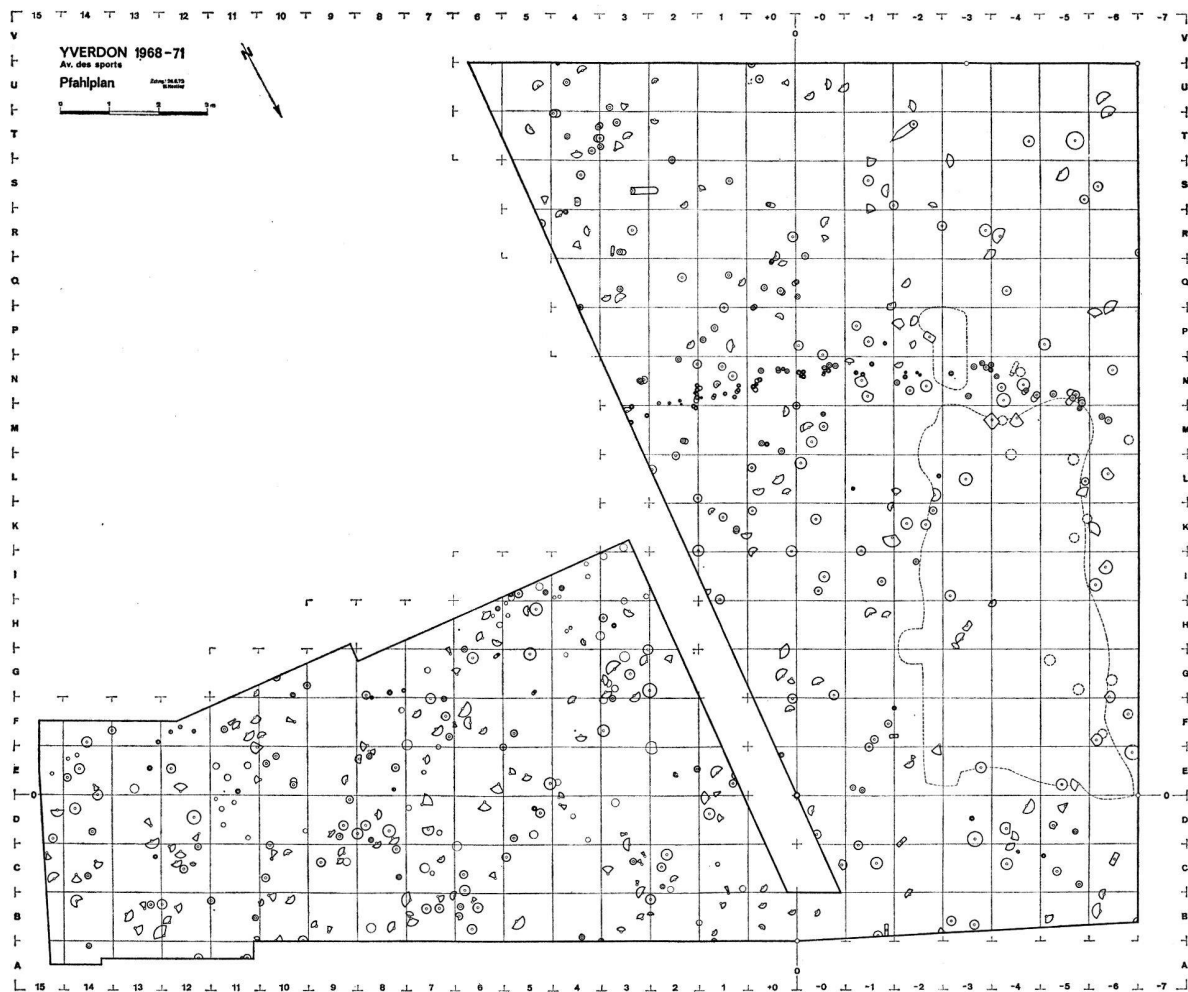


Fig. 5. Yverdon VD 1968-71. Plan d'ensemble et situation des pilotis. Dessin W. Nestler. - 1:150.

chaque occupation. Certes, on aurait pu englober les vieux pilotis dans les nouvelles cabanes. Mais il y en a tant qu'il aurait été difficile d'y vivre. Il faut donc supposer que les anciens pilotis tronqués ne gênaient pas car les nouvelles constructions étaient plus élevées. On a déjà objecté à cet argument le fait que les couches auraient été comprimées et qu'elles devaient être bien plus hautes à l'origine. Cette objection peut être valable pour des sols instables. Mais à Yverdon, nous n'avons constaté qu'en deux endroits seulement une compression des couches de 5 et 7 cm.

Ces considérations nous font toucher le vieux problème des palafittes souvent traité avec passion par les préhistoriens, problème qui ne justifie pas l'importance qu'on lui prête hors des milieux scientifiques. L'analyse des résultats des fouilles d'Yverdon - et de ceux d'Auvernier - nous amène à admettre la présence de maisons construites au-dessus du sol parfois inondé. Nous ne pouvons dire à quelle distance du sol (0,5 à 1,5 m?) se trouvait chaque maison - pour elle-même ou sur plate-

forme (peu probable). Nous ne pouvons dire non plus si l'établissement était plus souvent à sec ou dans l'eau. Cette constatation ne vaut, bien entendu, que pour Yverdon (et Auvernier) et encore seulement pour la partie fouillée. Elle ne doit pas être généralisée. Les conditions pouvaient être différentes en d'autres endroits du lac de Neuchâtel ou même à Yverdon. Les habitations construites vers l'intérieur des terres pouvaient être à même le sol; nos études en d'autres stations nous le font supposer. Les résultats d'autres fouilles ne sont aucunement mis en question. Qu'il y ait eu à l'époque qui nous intéresse des constructions sur le sol, cela ne fait aucun doute. Mais ce n'est pas le cas pour les emplacements fouillés à Auvernier et Yverdon. La population d'alors s'est sans doute adaptée aux conditions locales avec plus de facilité qu'on ne se l'imagine. Il suffit, pour mieux se représenter le problème, de rappeler qu'aujourd'hui encore le niveau du lac de Neuchâtel varie de 1 à 2 m.

Tel est le résultat de nos investigations. Les détails sont difficiles à saisir en raison de la complexité de la



Fig. 6. Yonkers VP 1966 profile at Robert M. Jeyaraj, CA. Station 1, Yonkers VP 1966, N. Sander (cf. fig. 5) - 1:20.

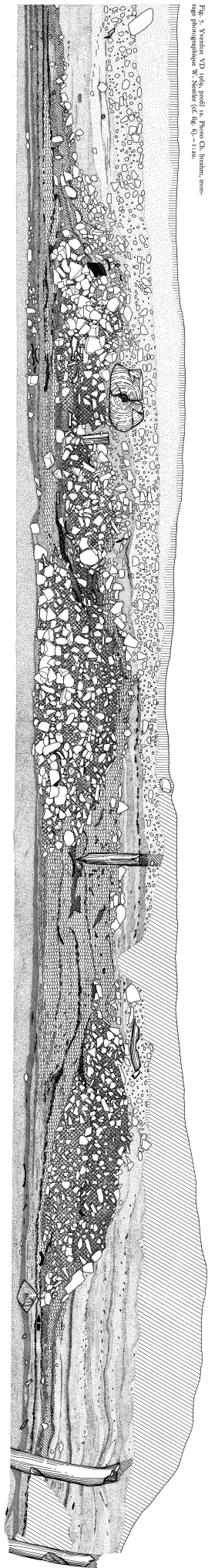
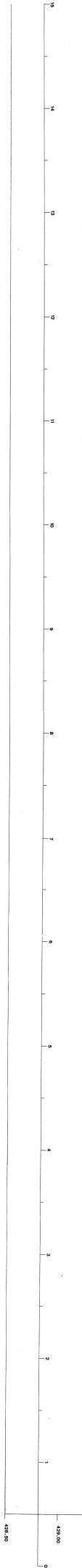


Fig. 7. Yonkers VP 1966 profile at Robert M. Jeyaraj, CA. Station 1, Yonkers VP 1966, N. Sander (cf. fig. 5) - 1:20.







stratigraphie jusqu'ici jamais observée. Les caractéristiques de la station ne sont compréhensibles que si l'on admet qu'elle était construite sur pilotis au-dessus d'une zone soumise aux inondations. Le nom qu'il faut donner à ce genre de cabanes est en dehors de la science pré-historique pure; c'est une question de terminologie. .

Au-delà de ces problèmes, les trouvailles très nombreuses et leur association constituent cependant le succès principal des fouilles d'Yverdon. Tout en nous limitant à l'essentiel, nous allons essayer d'en faire ressortir les particularités.

Parmi les instruments de pierre dure, nous trouvons des haches, des haches de combats et des percuteurs. La qualité est assez médiocre. Toutefois une technique, à laquelle on n'avait presque pas prêté attention jusqu'à ce jour, a été utilisée. Par un débitage grossier attesté par des éclats et des retouches, on a donné leur forme aux haches. Les tranchants ont ensuite été polis. Le martelage n'a presque jamais été utilisé, sinon sur les haches de combats assez nombreuses. Des exemplaires inachevés ou endommagés indiquent que la fabrication avait lieu sur place (pl. 5, 1). Les autres outils de pierre (polisseurs, percuteurs, molettes) se retrouvent dans chaque station néolithique. Il faut mentionner toutefois les fusaiöles plates représentées en grand nombre. L'outillage de silex mérite plus d'attention (pl. 6). Le silex lui-même est très divers et de qualité inégale. Certains outils sont en silex du Grand Pressigny. Parmi les types d'objets, les outils finement élaborés voisinent avec des instruments grossiers. Les formes sont pauvres: quelques types de pointes de flèches, des lames de poignards et toutes les variantes de couteaux. Un fragment de lame de poignard poli et à retouches parallèles n'a certainement pas été fabriqué sur place, pas plus d'ailleurs que les lames de silex du Grand Pressigny dont on n'a trouvé aucun éclat.

L'outillage d'os ne mérite pas de mention particulière. Il est semblable à celui de toutes les stations néolithiques: alènes, poinçons, peignes à carder, etc. Les instruments en bois de cerf sont de types pour la plupart déjà connus; les emmanchures et les houes sont banales; les aiguilles de parure assez nombreuses (pl. 8, 1); des pointes de flèches, inconnues jusqu'à ce jour, sont plus intéressantes.

Il y a peu d'objets en bois. En plus de quelques manches de haches et de houes (pl. 5, 2), deux peignes sont dignes d'intérêt (pl. 7, 1). Le type à 3 à 5 faisceaux de verges recourbés n'est pas très fréquent et semble être propre au néolithique récent. De nombreux fragments de boîtes d'écorce ont été découverts: il s'agit de parties circulaires du couvercle ou du fond qui, à en conclure d'après les trous sur les bords, devaient être cousus avec les parois.

Les objets de métal sont plus intéressants. Bien que

nous ne possédions que 3 poinçons, le travail du métal est également attesté par les «Cushion-stones» récoltés pour la première fois en Suisse (pl. 7, 2). Ce sont des polissoirs à 8 faces plus ou moins parallèles employés pour travailler les outils en métal. Leur utilité n'a été expliquée que depuis peu de temps. Seuls quelques exemplaires nous sont connus.

Les objets de parure ont dû être en vogue à cette époque à Yverdon. Nous avons découvert de nombreuses aiguilles et des boutons de bois de cerf (pl. 8, 1; 7, 1), des pendeloques et des perles de pierre, des colliers de dents d'ours et de canidés, perforés ou entaillés, et des pendeloques de coquillages. Les habits étaient peut-être recouverts de plaquettes de défense de sanglier (pl. 8, 2).

La céramique peut être divisée en deux groupes. Le premier, celui de la céramique cordée, facile à reconnaître, forme l'élément principal des couches supérieures (pl. 10). Il comprend surtout des vases ventrus, grossièrement travaillés, à décoration de ficelle ou d'empreintes de doigt sur le col. Le deuxième groupe, de qualité moins bonne encore, réunit des vases à fond rond ou plat, à parois hautes et verticales, rappelant, par leur bord rentrant légèrement, un tonneau. En dessous du bord, ils ont été décorés d'un mamelon épais et large ou d'un cordon sur tout le tour parfois excisé. Des illustrations présentent d'autres formes qu'il serait trop long d'énumérer ici (pl. 9, 3-6). Un type cependant mérite qu'on s'y arrête. On le retrouve toujours isolé mais presque intact dans les couches inférieures (pl. 9, 1-2): c'est un récipient petit, grossier, à fond arrondi et décoré d'une rangée de mamelons plats, lentilliformes, appliqués sur la paroi en dessous du bord.

Bien que l'appartenance des trouvailles à l'une ou l'autre des civilisations du néolithique soit claire, les objets de bois de cerf, d'os ou de pierre devront encore être examinés en détail. Seule la céramique va pour le moment nous occuper.

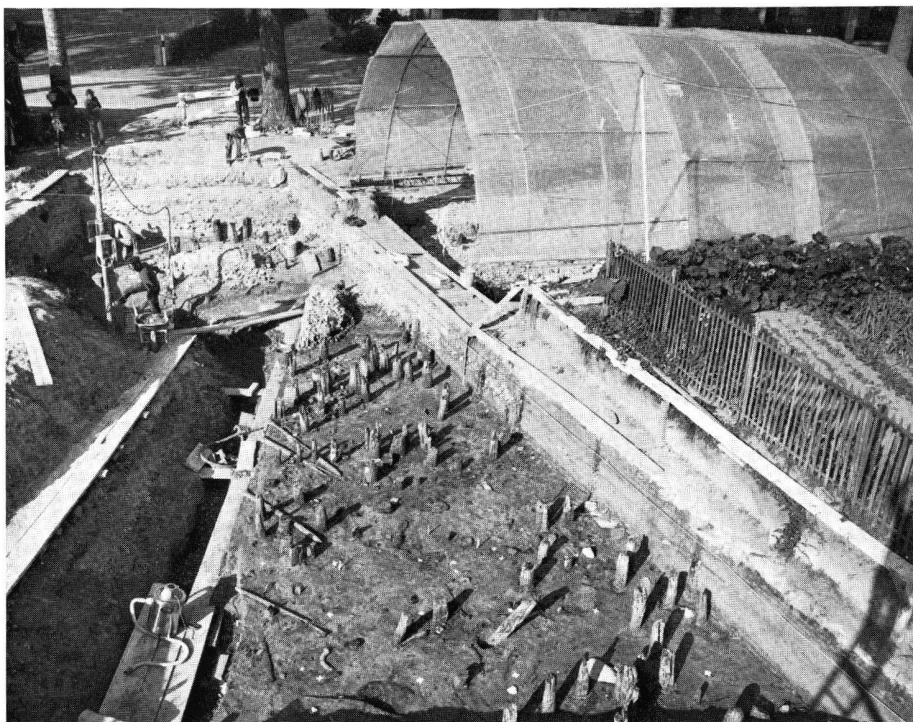
Les récipients mentionnés en dernier lieu-ci-dessus sont typiques pour le groupe de Lüscherz décrit récemment. Sa position stratigraphique est attestée une fois de plus. Une distinction d'avec le reste du matériel se justifie mais nous ne trouvons pas à Yverdon non plus de nouveaux éléments pour une description plus précise. A Portalban, des vases semblables sont classés dans le néolithique moyen. Il semble que l'étude de la stratigraphie de cette dernière station nous apprendra davantage sur le groupe de Lüscherz (néolithique moyen, selon P. Vouga et H. Schwab). On peut seulement dire, pour le moment, que le groupe de Lüscherz ne correspond à aucune des civilisations déjà définies et représente probablement une forme tardive ou une variante locale de la civilisation de Horgen qui semble se diviser en plusieurs groupes dans sa phase finale.

La plus grande partie de la céramique constituée par les vases en forme de tonneau avec les languettes de préhension, peut être classée dans la civilisation d'Auvernier qui, elle aussi, a été décrite récemment sur la base des travaux de P. Vouga et E. Vogt. Nous possédons ainsi une station de plus de cette civilisation. Il est temps donc de se poser des questions sur son origine et sur ses relations avec les autres civilisations néolithiques. C'est une civilisation du néolithique récent représentée en Suisse occidentale et dans le Jura. Son origine pourrait se trouver en France, dans la zone de la civilisation de Seine-Oise-Marne. Il est possible que le silex du Grand Pressigny et l'utilisation intensive des emmanchures de bois de cerf en soient des éléments propres.

La céramique décorée à la ficelle fait évidemment partie de la céramique cordée suisse. Elle est toujours, à Yverdon, en association avec les récipients de la civilisation d'Auvernier. Dans aucune couche, la céramique cordée n'est seule. Les rapports de ces 2 groupes ne sont pas encore déterminés. La céramique cordée a peut-être été importée en grandes quantités. Il n'est pas impensable non plus que les 2 types aient existé côte à côte. Le tableau de la stratigraphie doit permettre de préciser les relations entre la céramique et ses connexions avec le reste des trouvailles (fig. 4). A gauche, les couches ont été portées de haut en bas. Les genres de récipients ont été dessinés à l'horizontale. Chaque tesson est représenté par une tache noire. Il convient de préciser que ce n'est là qu'une analyse provisoire qui ne comprend qu'une des couches; d'où la quantité relativement petite de tessons. Même que pour cette couche, plusieurs tessons n'ont pu être pris en considération car ils sont encore dans le plâtre. Le résultat est cependant étonnant. On retrouve dans chaque couche, de bas en haut, le type de vase à mamelon large et épais, typique de la civilisation d'Auvernier et dans chaque couche il est le plus fréquent. Dans les couches supérieures, plusieurs éléments cordés s'y associent sans que cependant les formes de la civilisation d'Auvernier disparaissent. Dans les couches moyennes, seule la céramique d'Auvernier est représentée. Dans les strates inférieures, nous découvrons de nombreuses variantes des formes de cette civilisation: récipients à languettes plus petites ou à cordon, décorés parfois d'impression de doigt. Les couches les plus profondes, probablement isolées des couches supérieures, contiennent, en petit nombre, des vases intacts à mamelons très petits, sorte de pastilles, du groupe de Lüscherz. Yverdon nous livre ainsi une stratigraphie remarquable: Le groupe de Lüscherz, une phase ancienne de la civilisation

d'Auvernier, jusqu'ici inconnue, la civilisation d'Auvernier proprement dite et la céramique cordée durant laquelle la civilisation d'Auvernier subsiste: cette stratification est tout à fait nouvelle. Elle enrichit considérablement la chronologie du néolithique récent, c'est-à-dire la deuxième moitié du 3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. (datation obtenue par le C 14).

Les importations découvertes à Yverdon, où la stratigraphie est maintenant bien établie, nous aide à préciser la datation des groupes voisins, comme ceux représentés au Lac Chalain ou comme le groupe de La Treille. Un récipient d'Yverdon avec plusieurs cordons et mamelons provient sans doute d'un de ces endroits. L'âge de la civilisation de Remedello, en Italie du nord, pourra peut-être aussi être précisé. Quelques pointes de flèches découvertes à Yverdon (pl. 6) sont comparables à des pièces des stations de cette civilisation. Quelques tessons décorés de lignes en zigzag, d'autres d'argile fine, foncée et polie, ont probablement des pendants dans le Chasséen. Voilà un des enseignements très importants de la stratification d'Yverdon. Une autre observation, à notre avis, a une portée plus grande encore. A l'encontre de nos prévisions et des découvertes dans d'autres stations littorales, les formes caractéristiques de la céramique ne disparaissent pas subitement mais petit à petit (voir tableau fig. 4). Une forme n'est pas limitée à une couche archéologique et remplacée dans la couche supérieure par un modèle typique d'une autre civilisation. On n'assiste donc pas à un remplacement brusque mais, le tableau nous le montre, un certain nombre d'éléments se maintiennent. D'autres viennent s'y ajouter et l'on a une phase de transition. Evidente dans les trouvailles, cette constatation a des conséquences pour les problèmes de chronologie. Mais peut-on extrapoler pour la population? Doit-on supposer par exemple que les porteurs de la civilisation de la céramique cordée sont arrivés en petit nombre à Yverdon, qu'ils ont cohabité avec la population autochtone et qu'ils l'ont peu à peu remplacée? Ou faut-il plutôt voir, dans les types de récipients cordés, une adoption du goût du jour, les hommes restant les mêmes? Cette interprétation – il en est peu tenu compte dans les recherches préhistoriques – serait justifiée par la continuité des habitats et des trouvailles. Elle ne se laisse pas encore défendre avec sûreté. Mais les résultats des fouilles d'Yverdon font rebondir la question. N'est-ce pas un des principaux problèmes des recherches préhistoriques que de nous expliquer le pourquoi et le comment du passage d'une civilisation à une autre? *Traduction: C. Clément*



1



2

Planche 1. Yverdon VD, Av. des Sports, 1971. 1: Vue d'ensemble. – 2: Surface C avec deux tas de pierres.



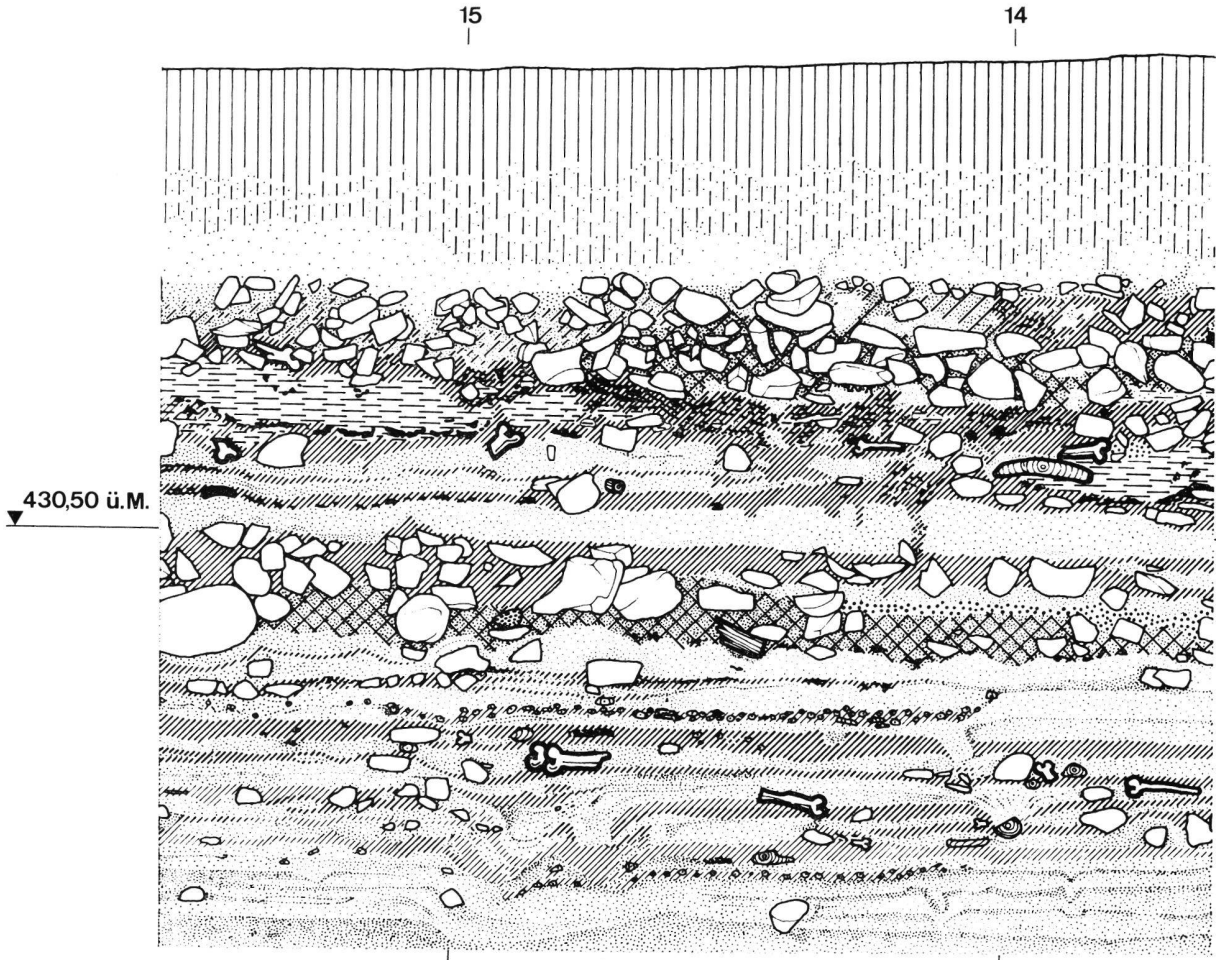
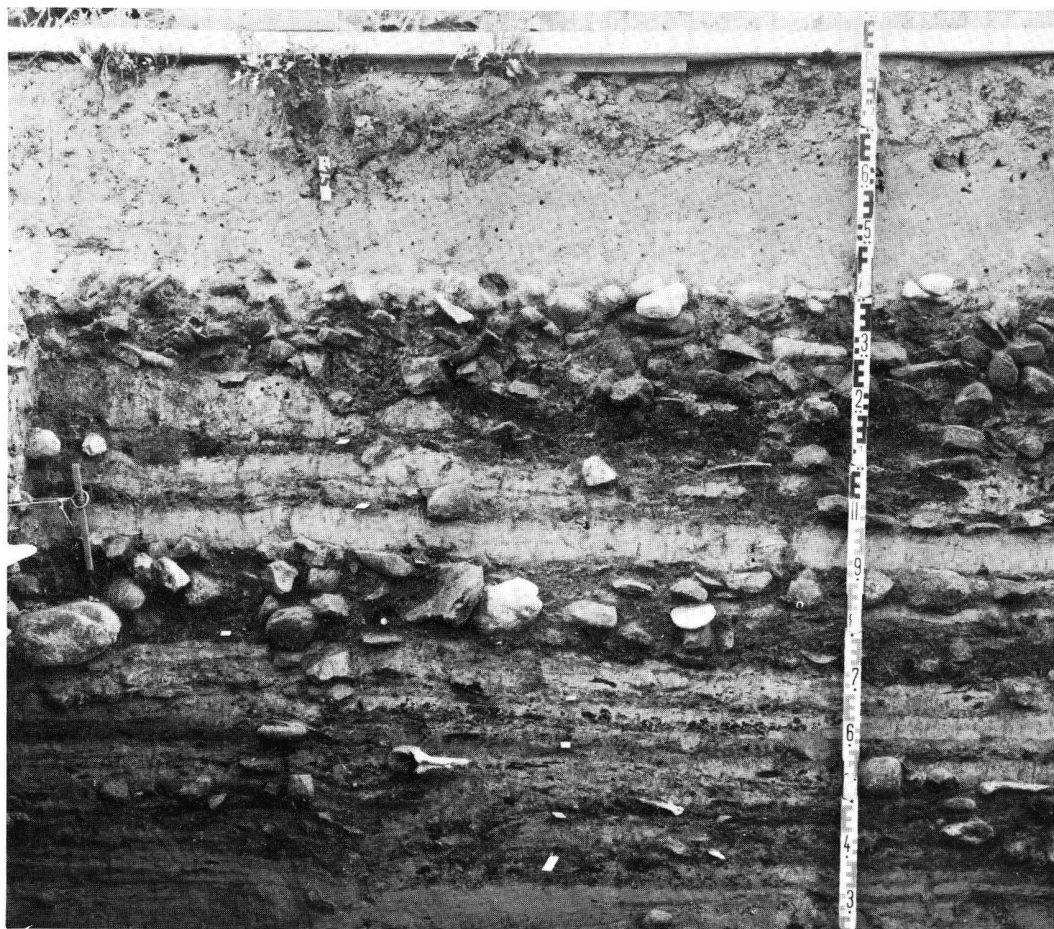
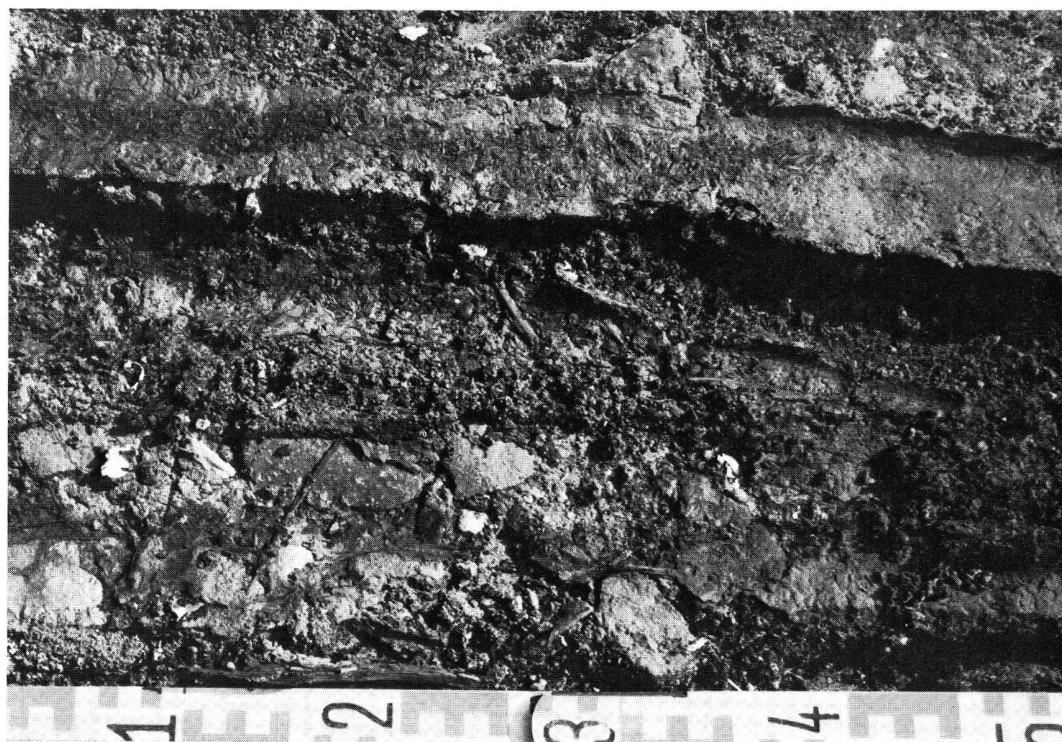


Planche 2. Yverdon VD, Av. des Sports. 1: 1971. Surface B, détail profil 13a. Relevé et dessin W. Nestler (cf. pl. 3, 1). – 2: 1969. Surface Aa, poutres roulées et déposées parallèlement (cf. pl. 3, 2).



I



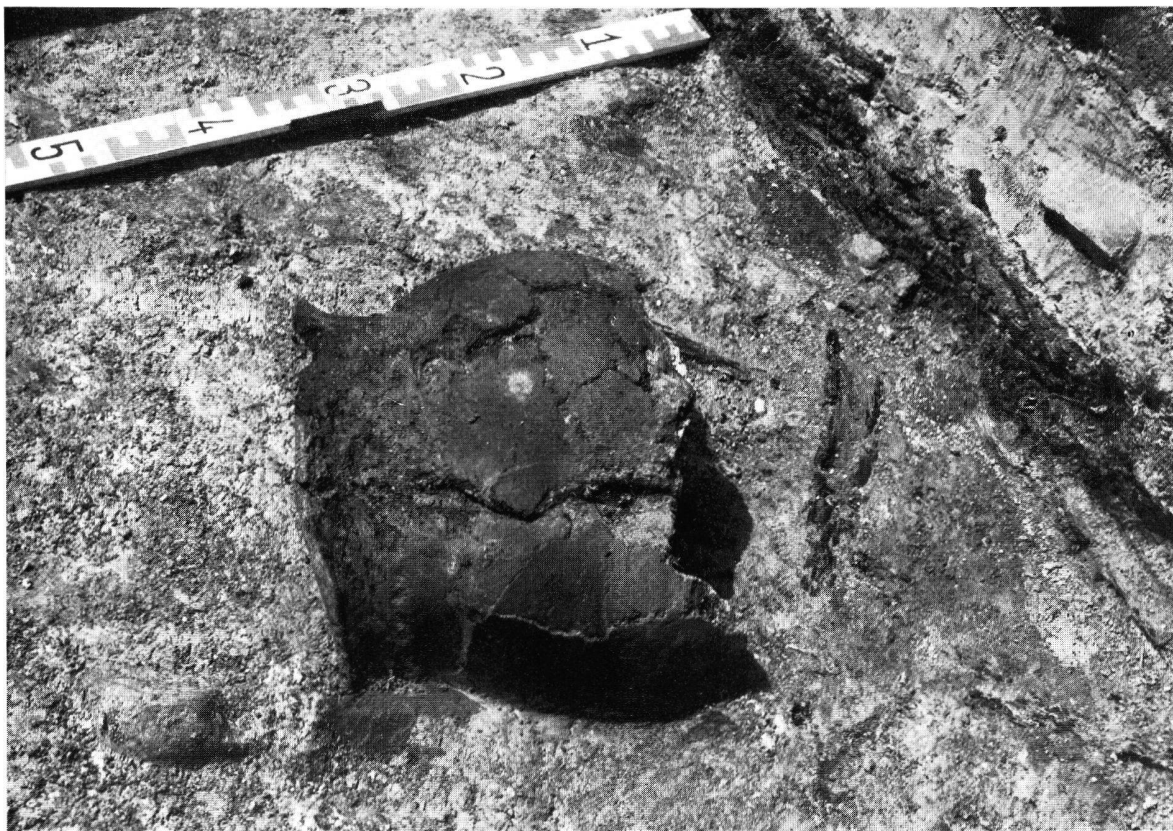
2

Planche 3. Yverdon VD, Av. des Sports. 1: 1971. Surface B, détail profil 13a, photo du profil dessiné pl. 2, 1. - 2: 1969. Surface Aa, sédiments sous les poutres figurées pl. 2, 2.





1

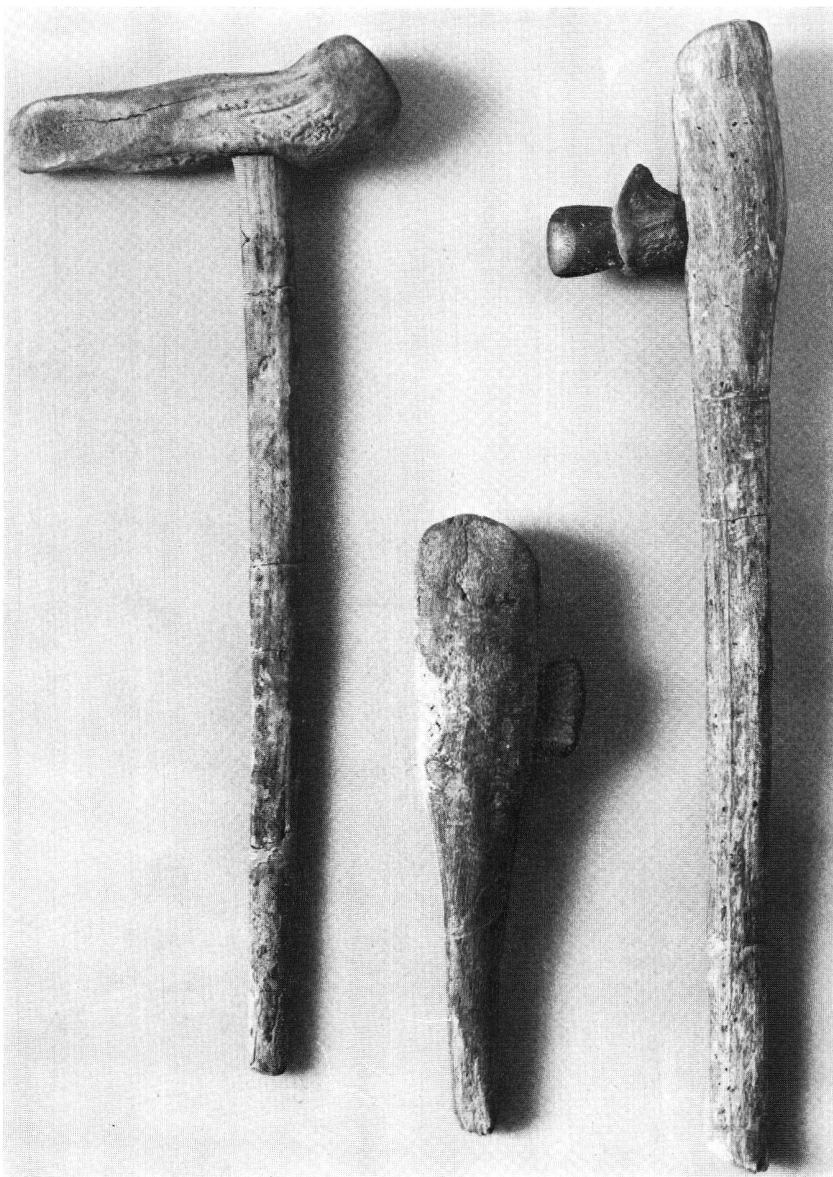


2

Planche 4. Yverdon VD, Av. des Sports, 1969. 1: Surface Aa, amas de branchages déposé parallèlement. – 2: Vase complet in situ.



1



2

Planche 5. Yverdon VD, Av. des Sports. 1: 1971. Hache de combat. - 2: 1969-71. Houe en bois de cerf, haches de pierre avec emmanchure.

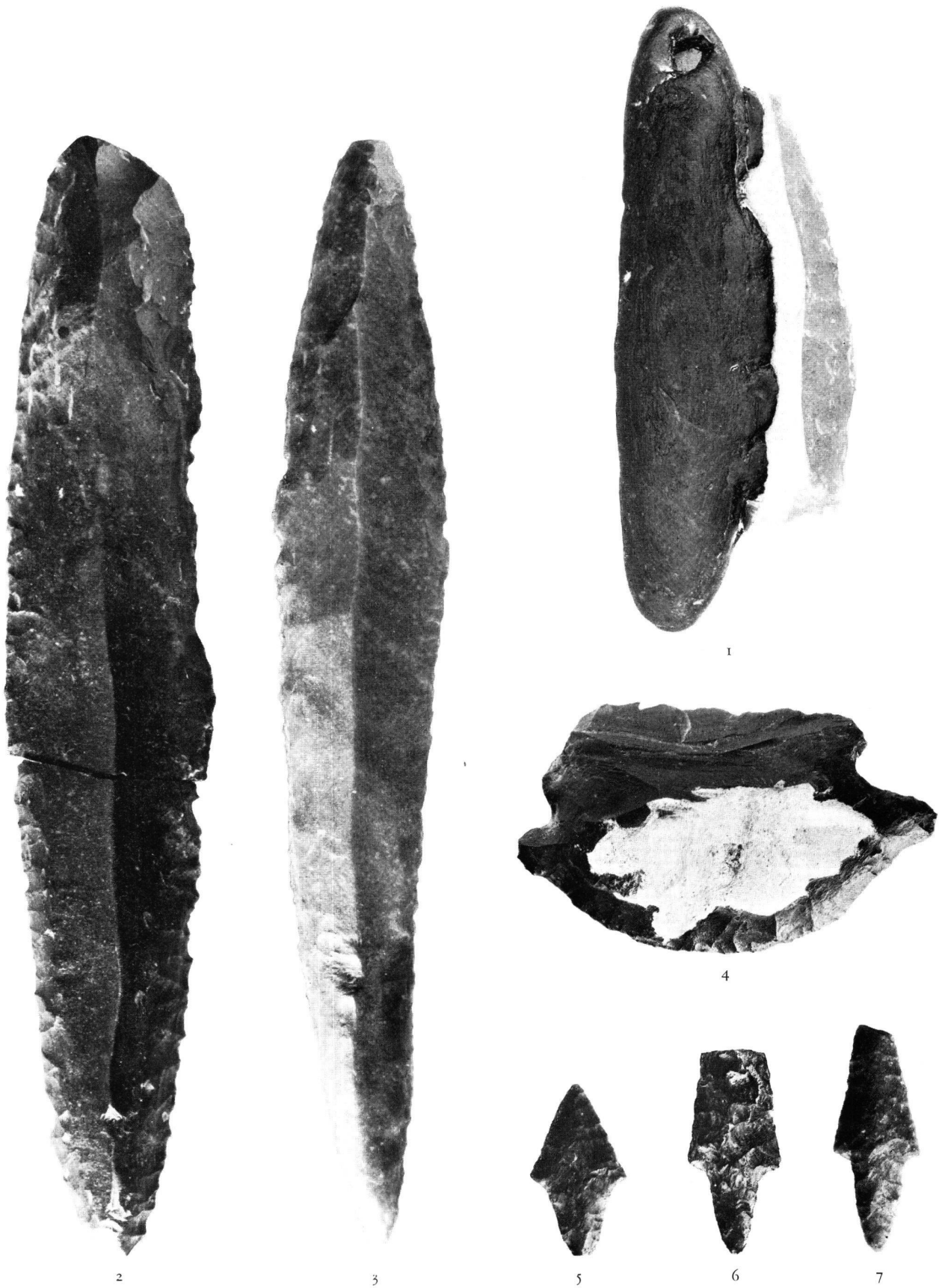
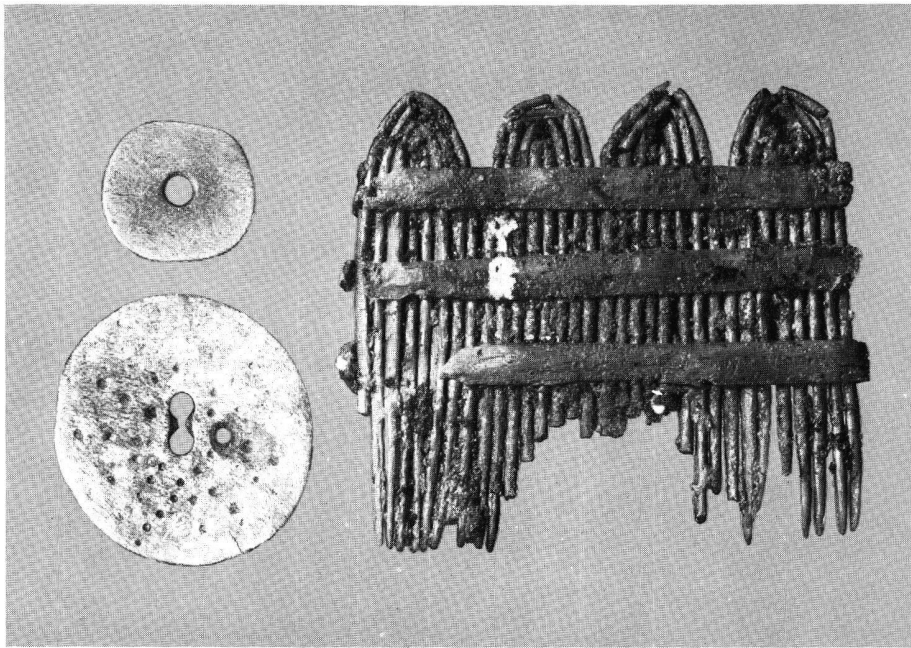


Planche 6. Yverdon VD, Av. des Sports, 1971, outils en silex. – Environ 1 : 1.





1

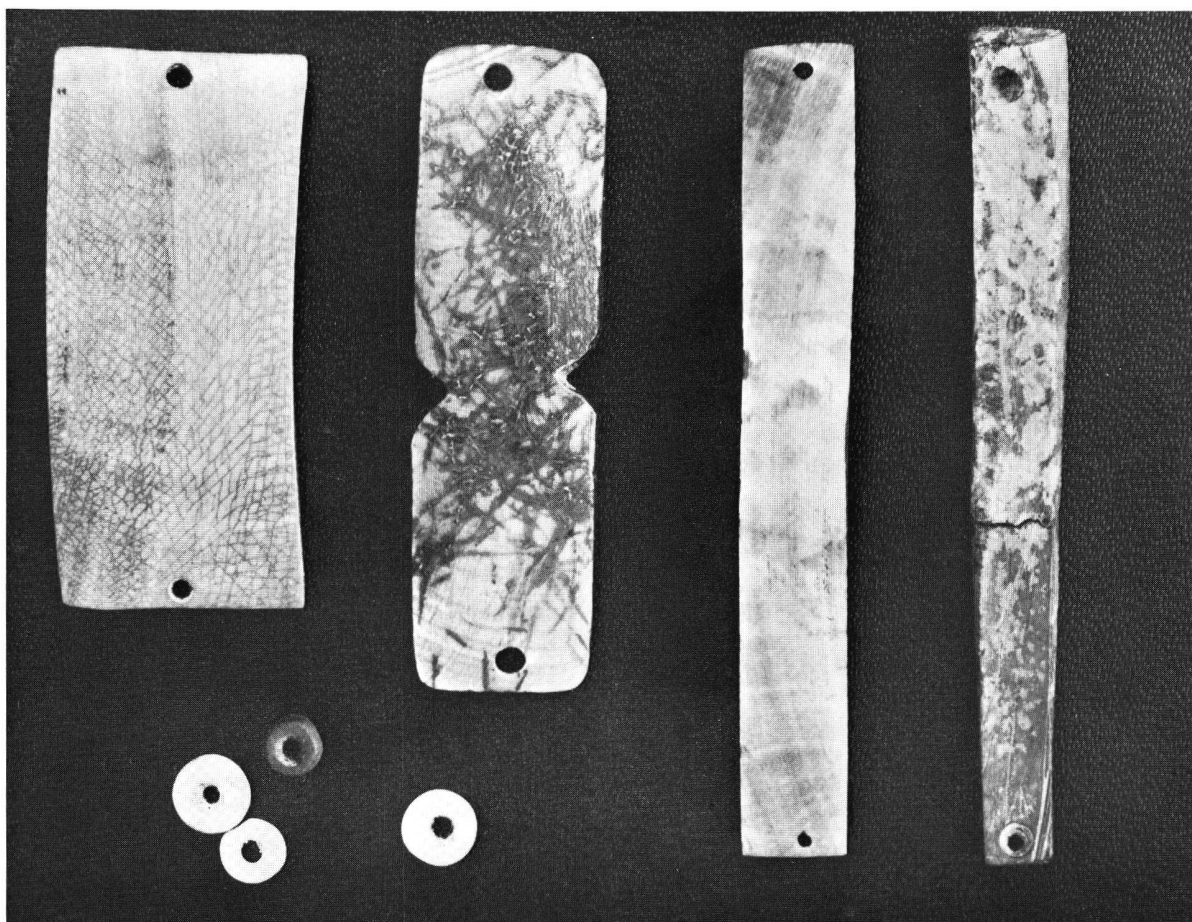


2

Planche 7. Yverdon VD, Av. des Sports. 1: 1971. Disque décoratif en bois de cerf, peigne en bois. – 2: 1969–71. Poinçon en cuivre, «cushion stone» pour le travail du métal, goutte de fonte (?).



1



2

Planche 8. Yverdon VD, Av. des Sports, 1971. 1: Epingle en béquille en bois de cerf. – 2: Parure en dent de sanglier, perles en pierre.





1



2



3



4

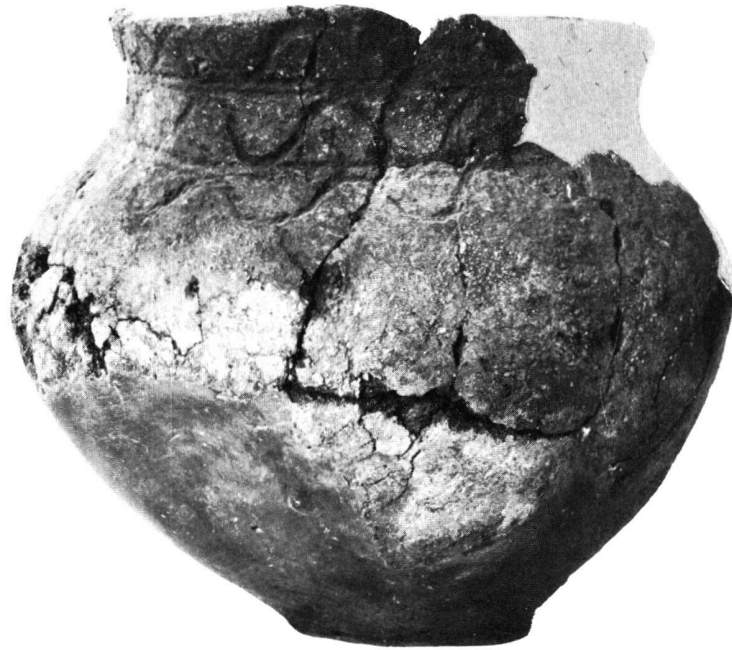


5

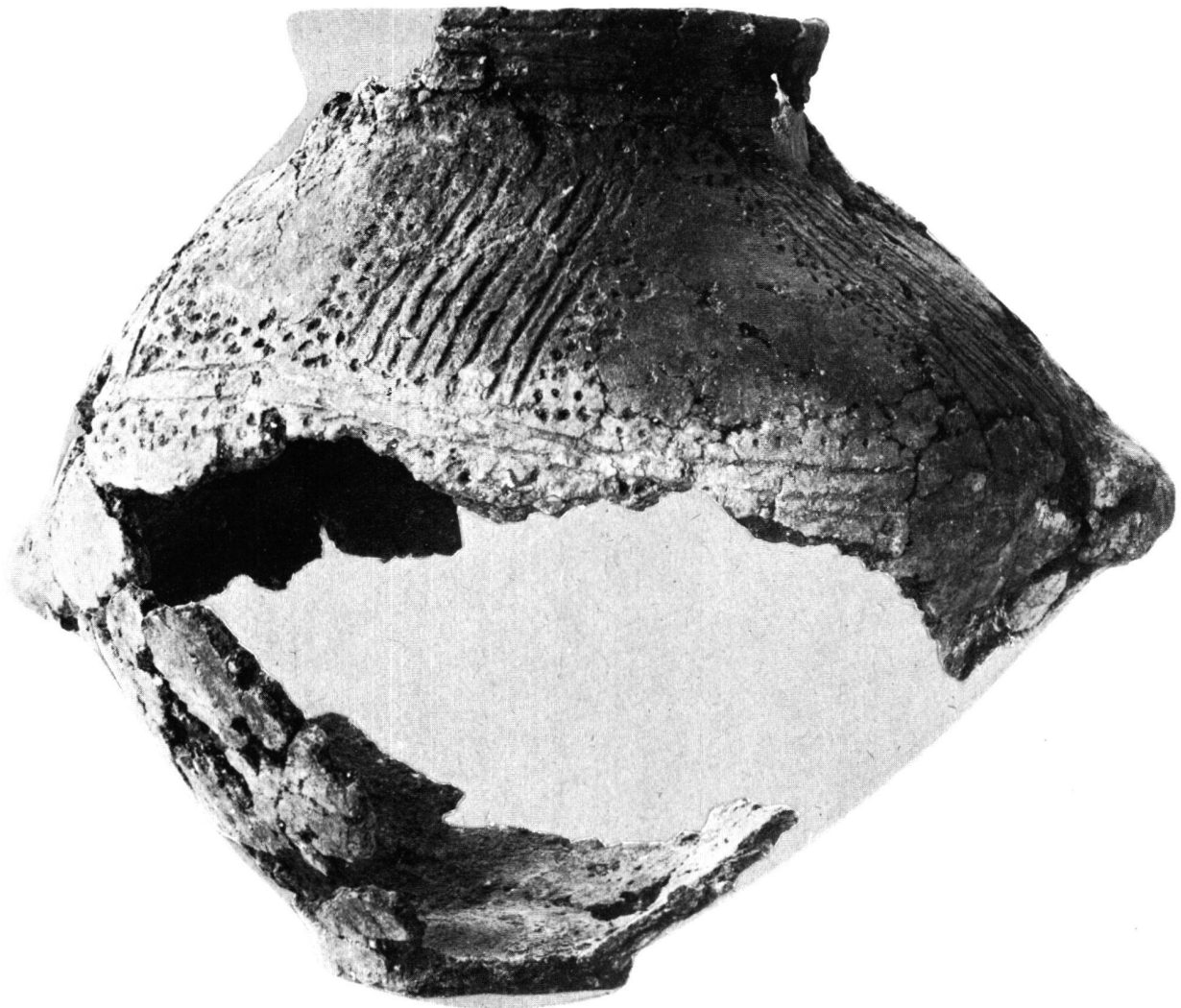


6

Planche 9. Yverdon VD, Av. des Sports, 1971. 1-2: Céramique du groupe de Lüscherz. 3-4: Céramique d'une phase ancienne de la civilisation d'Auvernier. 5-6: Céramique de la civilisation d'Auvernier. - Environ 1:3.



1



2

Planche 10. Yverdon VD, Av. des Sports, 1970/71. Céramique cordée. – Environ 1:2.